



fronquêtes

ENQUÊTES SUR L'ÉDUCATION EN MILIEU MINORITAIRE FRANCOPHONE

Nos ados : qui sont-ils?

par Michèle Matteau

Les communautés francophones en milieu minoritaire, comme bien d'autres communautés, sont de plus en plus ouvertes aux échanges internationaux que ce soit sur le plan économique, politique et culturel. Elles ne sauraient s'isoler face à cette mondialisation caractérisée par la culture américaine et par l'omniprésence de l'anglais. Mais, elles doivent aussi prendre conscience des conséquences possibles que cette ouverture implique dans un contexte linguistique fragile, principalement pour ceux et celles qui arrivent à un carrefour décisionnel : nos ados.

Lors de l'année scolaire 2004-2005, 85 350 élèves étaient inscrits au primaire et 40 099 au secondaire. Ce passage du primaire au secondaire à l'intérieur du système éducatif de langue française ne semble pas aller de soi pour les ados francophones en situation minoritaire. On ne peut exclure de l'équation la fragilité du sentiment d'appartenance et la difficulté d'identité et d'adhésion à la culture francophone de nos ados et de leurs parents avant eux.

L'enquête s'interroge donc sur ces ados : Que recherchent-ils? À quoi rêvent-ils? Quels rapports familiaux, éducatifs et communautaires entretenons-nous avec eux? Ce sont eux qui représentent l'avenir de la francophonie et qui seront, dans quinze ans à peine, les parents d'élèves du primaire. Une meilleure compréhension de leur cheminement et de leur réalité, conjuguée à une plus grande ouverture de notre part, s'avèrent nécessaires pour guider les approches éducatives en milieu minoritaire.

Le rôle de la famille

Ce sont par des gestes inconscients, des paroles et décisions apparemment sans signification profonde et sans conséquence que sont mises en place jour après jour, année après année, les bases de la construction identitaire qui oriente les grandes décisions de vie à l'adolescence.

Quelle portée a, par exemple, pour les jeunes issus d'une famille exogame, le fait de choisir uniquement l'anglais pour les communications entre membres de la famille au lieu de la langue maternelle de chacun des parents? Quelle influence

peut avoir à long terme le fait qu'un enfant entende le parent francophone s'adresser toujours en anglais aux voisins ou même aux parents francophones? Comment l'ado réagit-il face à la culture francophone quand il n'a vu et entendu que des médias anglophones à la maison? C'est ainsi que les messages se dédoublent. On se dit francophone, on inscrit ses enfants à l'école de langue française, mais c'est l'anglais qui domine dans la vie courante, non seulement en société et au travail comme on pourrait s'y attendre, mais aussi dans l'intimité du foyer. Il faut se demander quel vrai message ces diverses formes de double langage vécues au quotidien pendant quinze ans renvoient-elles aux ados et comment leur sentiment d'appartenance peut être dévié et leur identité rendue confuse.

Par ailleurs, il existe un écart important, tel que mentionné précédemment, entre le nombre d'inscriptions au primaire et au secondaire. La décision des parents d'envoyer leur enfant à l'école anglaise ou à l'école française ne semble pas être toujours prise dans une perspective à long terme. Certaines familles décident, par exemple, que leur enfant fréquentera l'école française au primaire et l'école anglaise au secondaire, et ils ne s'interrogent pas plus qu'il ne le faut sur les effets que ce changement de cap peut avoir sur le sentiment d'identité et d'appartenance de leur ado.

L'enquête soutient que nos ados n'ont pas vraiment conscience des conséquences de leurs choix présents. Quand ils insistent pour aller à l'école anglaise, quand ils s'engagent dans une relation amoureuse « exogame », ils ne sont pas ou peu au fait des conséquences que ces choix impliqueront à court, à moyen et à long terme.

Enseigner aux ados

Le personnel enseignant a aussi besoin de sentir qu'il emploie des moyens éprouvés et qu'il ne fait pas fausse route. Il doit connaître les mécanismes de transmission du sentiment d'appartenance et d'engagement. Les jeunes d'aujourd'hui ne sont peut-être pas aussi réceptifs aux discours « dynamisants » que l'étaient les ados d'il y a une décennie.

L'exemple d'adultes engagés dans leur communauté a peut-être sur eux des attraits plus puissants que la nomination de jeunes ambassadeurs du drapeau francophone de leur province chargés de promouvoir la langue dans l'école et dans la ville.

Il faut aussi déterminer si des règlements linguistiques stricts, sur le territoire scolaire mais en dehors de la salle de classe (corridors, cafétéria ou cour de récréation) sont vraiment promoteurs de l'usage du français. Il faudrait s'assurer qu'une attitude « police de la langue » ne pousse pas davantage les ados à l'arrogance et à la délinquance qu'à la conformité.

Les enseignants et les enseignantes doivent être conscientisés à toutes les facettes de la situation minoritaire. Cette situation particulière de vivre son identité devrait faire l'objet d'une réflexion profonde, guidée, et structurée afin qu'ils soient en mesure de conscientiser, à leur tour, les ados. Mais il faut connaître l'âme des ados pour pouvoir trouver la manière de les toucher et de les influencer à long terme.

Les ados et LEUR communauté

Il faut se demander si la communauté francophone affiche suffisamment ses couleurs pour favoriser chez ses adolescents et ses adolescentes, une véritable construction identitaire francophone. L'enquête met en doute que la seule existence de services en français, de loisirs francophones, d'associations, d'institutions, de médias (journaux, radio, télé) et de lieux de rassemblement francophones, soit suffisante pour orienter les choix de vie de nos ados vers la francophonie. Il faut, selon l'enquête, que cette présence soit aussi d'une grande visibilité et s'exprime avec une vitalité sans équivoque.

Il en est ainsi aussi pour la vie culturelle de la communauté qui doit non seulement axer ses activités sur les intérêts des adultes et des personnes âgées, mais apprendre à donner une place aux ados.

Bref, une communauté doit s'intéresser à ses ados, qu'ils soient issus de la communauté francophone historique ou de la communauté plus large des parlants français. On peut deviner sans peine ce que deviendront les organismes francophones

s'ils n'assurent pas leur continuité. Encore faut-il savoir s'y prendre pour ce faire, et utiliser des approches qui évoluent au rythme des changements sociétaux.

Pour la suite du monde...

Conscience, conviction, constance dans l'action : ces trois grands « C » peuvent éclairer l'avenir. Il nous faut d'abord les utiliser nous-mêmes, nous les adultes, pour déterminer les approches à prioriser auprès de ceux et celles qui forgeront cet avenir : les ados d'aujourd'hui.

Il nous faut ensuite dans cet esprit de prise de conscience, de conviction profonde et de constance, suivre l'évolution des cohortes qui succéderont, car les changements s'accroissent et le vécu des jeunes n'est plus le même de cinq ans en cinq ans. Les connaissant mieux, nous pourrions les conscientiser sur les conséquences de leurs choix, de leurs présentes décisions, non à partir de ce que nous sommes ou étions à 16 ans, mais à partir de ce qu'ils sont, eux, et utiliser leur conception présente du monde, les forces qui leur sont propres, et le désir de changement inhérent à leur âge.

Il faut leur ouvrir les portes de nos institutions, de nos organismes et leur permettre d'établir graduellement leurs propres critères d'action et leurs propres objectifs. Sans cela, nous n'assurerons pas de véritable relais, nous ne préparerons pas des jeunes aptes à prendre les rênes avec une claire conscience des enjeux, une conviction profonde et la constante persévérance qui seule permet à l'action de devenir une victoire.

Enfin, il faut convaincre nos ados de la richesse de leur héritage francophone non seulement à travers des manifestations traditionnelles mais par une démarche contemporaine, hardie, structurée où la complicité, la mobilisation et l'action tiennent une place signifiante pour eux. Il faut les nourrir de la fierté d'être minoritaires en renforçant leur goût de n'être pas comme les autres, non pas dans le sens d'avoir quelque chose en moins, mais de posséder quelque chose en plus, de rare, de valable, d'utile, de marquant, de durable. Faire en sorte qu'ils se sentent, avec NOUS, du côté des gagnants et gagnantes et non des victimes de l'histoire.

Michèle Matteau connaît bien la francophonie. Elle a étudié la psychologie et l'éducation à Montréal, sa ville natale, à Strasbourg et à Halifax. Elle habite présentement l'Ontario après avoir séjourné en Colombie-Britannique et en Nouvelle-Écosse. Femme aux opinions franches, elle cumule un bagage d'expériences en psychopédagogie et en enseignement qui l'ont menée vers des fonctions de chercheuse, de scénariste et de rédactrice de textes documentaires et pédagogiques. Écrivain, elle a remporté le Prix du livre d'Ottawa (Quatuor pour cordes sensibles, 2000), le Prix Trillium (Cognac et Porto, 2002) et le Prix Christine Dumitriu van Saanen du Salon du livre de Toronto (2005). Elle livre dans cet article ses réflexions de citoyenne engagée, de mère de famille et, bien sûr, d'enseignante chevronnée, sur la question de l'adolescence dans nos milieux minoritaires francophones.

pour lire l'enquête complète : www.ctf-fce.ca/frenquetes



Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants
Canadian Teachers' Federation